Avant-propos

« Il n'est chose si grande qui n'ait chance de périr ; car, de sa grandeur même, à défaut d'autre ennemi, naît la cause qui la tuera », écrivait Sénèque (*De Beneficiis, Des bienfaits* VI 31, trad. J. Baillard). Et ailleurs, il a ajouté : « Le développement lui-même, s'il est bien considéré, est une chute ». La littérature mondiale le sait depuis toujours, et elle sait aussi que la chute peut, mais ne doit pas être définitive, qu'elle n'est souvent que le début de la croissance de quelque chose de nouveau, et que le cycle croissance-déclin-croissance est une image de la vie elle-même et de la nature biologique du monde. Chaque chute d'une Troie est suivie de l'ascension d'une certaine Rome, qui attend à son tour son crépuscule.

La littérature d'expression française semble affectionner particulièrement les descriptions du déclin – qu'il soit moral, biologique ou politique. Des poètes de la Pléiade, qui chantaient les ruines pittoresques de Rome antique et pleuraient sa grandeur perdue, au spleen de Baudelaire (« Je suis le roi d'un pays pluvieux.... ») qui a fondé son art sur le plaisir pervers dérivé de la décadence et du déclin, et Verlaine, dont la célèbre phrase « je suis l'Empire à la fin de la décadence » a inauguré une nouvelle ère, à travers toute une pléiade d'écrivains du dix-neuvième et du vingtième siècles (Huysmans, Zola, Flaubert, Céline, Raymond Roussel, Alain Bosquet, Michel Tournier, Pascal Quignard, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras, etc.; etc), jusqu'à la littérature des temps modernes (Houellebecq), les descriptions de la corruption et de la décadence comptent parmi les réalisations les plus marquantes de la poésie et de la prose de langue française. Vieillesse et maturité, grandeur et petitesse de l'humanité – tout peut créer un point de départ pour la réflexion : au vingtième siècle, Albert Camus a donné le nom « La Chute » à son chef-d'œuvre, continuant ainsi la longue tradition qui commence avec la chute des dieux dans la mythologie indienne et mésopotamienne, et des titans dans la mythologie grecque, la « chute dans le péché » de la race humaine décrite dans la Bible et la littérature dantesque. La tragédie classique grecque, puis le théâtre français du XX^{e} siècle inspiré des œuvres classiques, décrivent la chute de l'homme (l'erreur au sens aristotélicien), mais aussi sa grandeur, car la vraie grandeur a une chance et est probablement sur le point de se manifester uniquement au moment de la chute. Sartre, dans « Huis clos », tente de nous montrer un état de chute permanente, ainsi que de « post-chute », car que se passerait-il si la chute n'avait jamais de fin et signifiait tomber dans l'infini ?...

La fascination troublante de la mort de Sardanapale, telle qu'elle est dépeinte dans la magnifique toile de Delacroix, s'avère toujours être un grand thème artistique. On se souvient du chef-d'œuvre de Julien Gracq, *Les rivages de Syrtes*, où chacun de ses derniers jours de splendeur, la République d'Orsenne, dans son déclin semble plus belle et plus séduisante à la lumière du crépuscule et de la fin des temps, chacune des activités les plus banales prend un charme particulier, mélancolique et inimitable.

C'est justement ce charme singulier que se propose d'explorer le présent recueil d'articles, fruits de la plume des chercheurs venant de divers pays et de divers continents. La première partie rassemble cinq textes dans lesquels la décadence est comprise au sens que lui a donné le XIX^{e} siècle, à savoir la fin d'une époque, ses prémices et ses conséquences. Ainsi, Noussayba Ouakaoui-Salem analyse les actions des héros des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos dans le contexte de la perversion gestuelle et verbale propre aux libertins d'avant la Révolution : le mal qui, chez eux, est indissociable du plaisir, est un signe *par excellence* de la déchéance morale de la haute société de la fin de l'Ancien Régime. De son côté, Rodrigue Boulingui tente une lecture des *Infortunes de la vertu* du marquis de Sade, contemporain de Laclos, dans une perspective postmoderne, voyant dans les perversions sadiennes les indices d'une crise d'écriture et d'une mise à mal de la pensée des Lumières. L'article d'Anna Kaczmarek-Wiśniewska dresse le portrait des dandys blasés du temps de Napoléon III tel que le présentent quelques textes romanesques et journalistiques d'Émile Zola qui désignait les jeunes mondains de l'époque par le nom dédaigneux des « petits crêvés ». David Galand prend pour objet d'étude un recueil de poésies d'Oscar Vladislas de Lubicz-Milosz, s'interrogeant sur le caractère décadent d'un ensemble de poèmes qui portent pourtant le titre significatif du *Poème des décadences.* Enfin, Zofia Litwinowicz-Krutnik analyse les différentes marques du déclin des anciennes élites sociales dépeintes dans *Pierres noires* de Joseph Malègue, roman baptisé par la critique « une symphonie en noir » étant donné son pessimisme foncier.

La seconde partie de notre volume regroupe les textes considérant la décadence dans divers contextes contemporains qui, étant donné le caractère interdisciplinaire de la recherche moderne en humanités, dépassent souvent les cadres d'une analyse purement littéraire. Bilel Salem analyse la pièce *Haute surveillance* de Jean Genet dans une perspective très recente des minorités sexuelles et du droit de l'individu à ne pas s'adapter à ce qu'on appelle – à tort – la « normativité ». Émile Amouzou, à son tour, passe à la loupe les enjeux politiques et sociaux de l'époque post-coloniale dont les effets, décrits dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, marquent d'une empreinte douloureuse les jeunes sociétés africaines. Enfin, les cinq auteurs du texte intitulé *De quoi la déchéance éthique du journaliste est-il le nom ?* posent des questions – très à propos dans le contexte des conflits militaires qui déchirent le monde actuel – sur les limites du principe de la médiatisation maximale de l'information, entraînant parfois l'oubli volontaire de l'éthique journalistique, voire de celle humaine.

Les œuvres littéraires consacrées aux divers volets de la déchéance sont nombreuses, et le déclin, la chute, la décadence eux-mêmes peuvent être traités de manière très large, car leur signification reste ouverte. Comme elle est séduisante, la beauté de l'effondrement, écrivent et chantent Cioran, Bataille, Foldenyi et bien d'autres, et le monde d'aujourd'hui semble nous le rappeler de toutes parts dans des rumeurs de catastrophe climatique, d'apocalypse pandémique mondiale, de destruction post-anthropocène et de guerre nucléaire. Peut-être aurons-nous encore le temps, avant l'effondrement, d'écrire combien ces derniers jours ont été beaux...

Tomasz Różycki